

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mai 2008

“Là où est l’Esprit du Seigneur, là est la liberté” (2 Cor 3,17)

POINTS A SOULIGNER :

- Comme au temps de Paul, Jésus ressuscité, le Seigneur, nous permet de comprendre l’Evangile dans toute sa nouveauté : l’Esprit Saint vient vivre et agir en nous, nous faisant Évangile vivant.

- Pour ne pas nous laisser conditionner par le milieu ambiant, apprenons à répondre “non” aux tentations et “oui” à Dieu chaque fois qu’il nous appelle à vivre dans la vérité et dans l’amour.

- Nous découvrirons ainsi la relation entre la croix et l’Esprit. Chaque non à notre égoïsme nous ouvre à l’Esprit, source de lumière, de paix, d’amour et de réalisation de soi.

- Libérés du mal, nous serons toujours plus libres d’aimer.

Extrait de “Comme un diamant”

- “Où est l’esclavage ?”, p. 30 :

Ma joie est grande, Seigneur, sans doute parce qu’en cet instant je t’ai tout donné.

Ne rien avoir et ne pas être : ne pas avoir ce que je croyais mien et que je savais tien. Ne pas être pour être toi.

Je sais que bien des souffrances m’attendent encore pour toi, mais toi, qui est lumière et joie, vie et résurrection, vérité et beauté, donne-moi de te voir et de t’entendre sous le bois de la croix.

Car je sais que la croix porte un Dieu. Je sais qu’il n’est vide si profond que tu ne puisses combler. Je sais qu’universelle et surabondante est ta rédemption.

Donne-moi d’exprimer par ma vie la liberté que tu as payée, d’en être témoin, car si, à cause de toi, la souffrance est amour, les ténèbres sont lumière et la solitude est peuplée et emplies de ton royaume, où est l’esclavage que nous avons mérité, où sont nos chaînes ?

- “Quiconque ne renonce pas”, p. 92 :

“Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple.”

Quiconque... Ces paroles de Jésus s’adressent donc à tous les chrétiens.

Tout ... Il l’exige de tous ceux qui désirent être chrétiens. Nous ne pouvons même pas nous

attacher à notre âme, qui est l’un de nos biens. Nous devons nous détacher de tout.

Et dans ce renoncement, Jésus abandonné est le maître universel.

Extrait de “Pensée et spiritualité” :

- “La vérité nous rend libres”, p. 174 :

Il y a des jours où, sur le plan humain, les choses vont bien, et d’autres où elles vont mal. (...) Or dans cette vie, ce qui compte n’est pas comment vont les choses, mais la manière dont nous les vivons. La charité donne seule valeur à tout. En effet, nous aimons Dieu lorsque nous observons sa parole (cf. Jn 14,23)

Pensons que nous n’emporterons au paradis ni les joies, ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes sans la charité ne sert à rien. Ni même les actions apostoliques. Parler les langues des anges sans la charité ne sert à rien non plus. (Cf. 1 Co 13).

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres sans la charité, n’a aucune valeur.

Au paradis, nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l’avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d’exprimer notre charité.

Par conséquent, levons-nous donc heureux chaque matin ! Rappelons-nous que ce qui restera de cette journée sera ce que nous aurons “assimilé” de la parole de Dieu tout au long du jour.

Si nous agissons ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur aux actions que nous entreprendrons, soit en agissant directement ou bien par la prière ou la souffrance. Et à la fin ces actions nous suivront (cf. Ap 14,13).

Bref, il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... Libres de notre corps de mort, libres des épreuves de l’esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté du royaume de Dieu en nous.

- Le charisme de l’unité et la pédagogie, p. 292 :

(...) Notre histoire a été marquée dès ses débuts par l’Educateur par excellence, Dieu Amour, Dieu Père. (...) Il nous a permis, à nous comme à beaucoup, de retrouver le sens de la paternité au degré le plus élevé. Une découverte d’une grande portée dans le monde actuel, où une certaine culture tente d’affirmer la mort de Dieu.

L’éclipse du Père a entraîné celle de la figure paternelle, la perte de l’autorité dans les relations

humaines et éducatives, un relativisme moral, une absence de normes de vie pour l'individu, ainsi que dans les relations interpersonnelles et sociales. (...)

Nous avons eu la grâce de connaître Dieu. Et Dieu est Amour. Loin d'être un juge lointain (...) c'est au contraire un éducateur qui reconnaît l'homme dans son identité personnelle (...). Il aime l'homme et pour cette raison il est exigeant : en véritable éducateur, il demande et éduque à la responsabilité, à l'engagement.

Dieu Amour nous a libérés du plus grand esclavage. Il nous a ouvert les portes de sa demeure et nous savons quel prix son Fils a payé pour ce rachat. Aucun éducateur n'a jamais eu une aussi grande considération pour l'homme que Dieu, qui est mort pour lui.

Dieu Amour a élevé l'homme, tout homme, à la très haute dignité de fils et héritier. Tout homme ! (...)

Extrait de "Un nouvel art d'aimer"

- "Pacte de miséricorde", p. 47 :

Dans l'amour, ce qui compte c'est d'aimer...

Une expérience de vie dans le premier focolare traduit l'application de ce désir d'être les premiers à aimer.

Au début surtout, il n'était pas si facile pour un groupe de jeunes filles de vivre l'aspect radical de l'amour. (...) Dans nos rapports les unes avec les autres, de la poussière s'infiltrait comme dans des rouages et l'unité en souffrait. Par exemple, en s'apercevant et en jugeant les défauts et imperfections des autres, faisant ainsi faiblir le courant d'amour réciproque.

Pour réagir, nous avons imaginé de signer un "pacte de miséricorde" les unes avec les autres. Nous avons décidé de voir chaque matin le prochain comme si c'était la première fois que nous le rencontrions, oubliant ses imperfections et ses défauts et en recouvrant tout de notre amour. (...).

Cet engagement fort, nous l'avons pris toutes ensemble. Il nous aidait à être les premières à aimer, à l'image de Dieu, plein de miséricorde, qui pardonne et oublie.

- "Du concret, rien que du concret", p. 78

"Se faire un", vivre l'autre, participer totalement. Et "se faire un" non pas en paroles ou dans les sentiments seulement. "Se faire un", pour un chrétien, signifie se retrousser les manches et faire : du concret, rien que du concret, agir.

Jésus montrait ce qu'est l'amour quand il soignait les malades, ressuscitait les morts, quand il lavait les pieds de ses disciples. Des faits, du concret, voilà ce qu'est l'amour.

- "Le frère, une mine d'or", p. 98 :

Voir le visage de Jésus dans celui de chaque frère et l'aimer. Savoir, quand nous rencontrons un frère, que cela revient à trouver une mine d'or, d'où nous pouvons extraire des pépites.

Car en aimant notre frère, nous nous enrichissons : "A tout homme qui a (l'amour), on donnera" (Mt 25,29). Augustin d'Hippone en est convaincu lui aussi quand il affirme : "En aimant le prochain, le pauvre est riche. Sans l'amour du prochain, le riche est pauvre."

Extrait de "Méditations" :

- "La seule qui soit bonne", p. 95 :

"Que la volonté de Dieu se fasse". C'est ce qu'on entend dire, le plus souvent, face à l'écroulement de ce qu'on pensait, désirait et voulait. La foi émergeant, on accepte ce que Dieu a établi.

Pourtant ce n'est pas ainsi, seulement, qu'il faut faire la volonté de Dieu. Dans le christianisme, il n'y a pas que la "résignation chrétienne". (...)

Par sa foi, un chrétien peut et doit être toujours en contact avec quelqu'un d'autre qui connaît sa vie et son destin. Or cet autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde.

Ce n'est pas un juge impitoyable ni un souverain absolu, n'exigeant que servilité. C'est un Père, lié à d'autres, ses enfants, qu'il a adoptés à cause de son Fils unique, qui depuis toujours demeure avec lui.

Par conséquent la vie du chrétien n'est pas et ne peut pas être menée par sa seule volonté et ses seules prévisions. Malheureusement, bien des chrétiens se réveillent le matin, se plaignant du passé, de l'avenir et du présent, parce qu'ils programment eux-mêmes leur vie.

Et leur plan, né de l'intelligence humaine et de prévisions étriquées, ne peut nous combler. Ils se substituent à Dieu, au moins pour ce qui les concerne et, comme le fils prodigue, ayant pris leur part, ils la dépensent à leur façon, loin des conseils du Père et des liens de la famille. (...)

Seigneur, qu'elle soit faite, oui, maintenant et toujours, ta divine volonté. Qu'elle s'accomplisse sur nous, sur l'humanité entière. (...) Et si tu as dit que nul n'est bon sinon le Père, alors il n'y a qu'une seule bonne volonté, celle du Père.